

**> 12 AVRIL  
17 AOÛT 2025**

**EXPO**

# PULSA TIONS

**VISAGES D'UNE CITÉ**

© M. Lefrancq-Mons

**DOSSIER DE PRESSE (FR)**

## **+ DIRECTION**

**Xavier Roland, Pierre Urbain, Murielle Laurent**, responsables du Pôle muséal de la Ville de Mons

## **+ COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION**

**Xavier Roland**, directeur du musée des Beaux-Arts de Mons

**Laurence Vray**, artiste-photographe

**Collectif VOID**, artistes

**Boris Iori**, chargé de médiation au sein du Pôle muséal de la Ville de Mons

**Sophie Simon**, conservatrice des collections muséales de la Ville de Mons

## **+ COORDINATION DE L'EXPOSITION**

**Joanna Karcher**, chargé de production d'exposition -

Pôle muséal de la Ville de Mons

**Laetitia Coquelet**, chargée de communication pour le Pôle muséal de la Ville de Mons - Service Communication de la Ville de Mons

## **+ CONTACTS PRESSE**

BE CULTURE

**Séverine Provost** - Founder & General Manager

**Charline Mabilie** - Project Leader

T. +32 474 11 65 29 | [charline@beculture.be](mailto:charline@beculture.be)

[info@beculture.be](mailto:info@beculture.be)

[www.beculture.be](http://www.beculture.be)

Les visuels utilisés dans ce dossier de presse ainsi que des photos in situ sont disponibles en HD sur demande auprès de l'agence de presse BE CULTURE

1. Communiqué de presse
2. Note d'intention
3. Parcours de l'exposition
4. Présentation des artistes
5. Autour de l'exposition
6. *Mainteneur de Diego D'Onofrio* à la Salle aux Piliers
7. *Vivre ensemble* à la Salle Labo (maison des Collections) avec l'Institut d'Architecture Wallonie-Bruxelles (ICA)
8. Infos pratiques



**Rémy Hans, La Société du spectacle, 2020,**

Dessin au crayon bleu sur papier, 53 x 43 cm

Collection Godart – Soupart

Crédit photographique Laurence Vray

# 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le CAP présente « Pulsations. Visages d'une Cité », une exposition chorale et initiatique. Du 12 avril au 17 août, près de quarante artistes, ainsi que des objets patrimoniaux, esquissent un visage sensible et intime de la Cité.

Le parcours de l'exposition se déploie à travers plusieurs salles, chacune imprégnée d'une atmosphère propre et d'un thème singulier : l'importance de la mémoire, la place essentielle de l'eau, les défis de l'habitat face à la nature, ou encore le rôle du sacré et du spirituel dans nos sociétés modernes. Mais de quelle Cité parle-t-on ? Mons, assurément, mais aussi toutes les cités du monde moderne, où les histoires individuelles et collectives s'entremêlent pour composer une narration universelle. Il est ici question de pulsations inscrites dans les traces, les rythmes et les sensations laissées par ce foisonnement d'œuvres, qui forment en quelque sorte le chœur vibrant de la Cité.

L'exposition s'ouvre sur les clichés saisissants de **Norbert Ghisoland**, confrontant d'emblée le visiteur à une multitude de visages. Le parcours se prolonge ensuite à travers les œuvres de **Balthasar Burkhard, Marie Cannella, Philippe Bouillon, Bruno Vande Graaf, Barbara Dits, Maxime Van Roy, Rino Noviello, Mara De Sario, Malik Choukrane, Marie-Françoise Plissart, LaToya Ruby Frazier, Jean-Marie Mahieu, Anne Sophie Constenoble, Arsène Detry, Bertille Bak, Raphaël Decoster** et bien d'autres. Objets, dessins, sculptures et parchemins anciens viennent enrichir cette narration, apportant une résonance historique aux regards d'aujourd'hui.

L'exposition accueillera une œuvre exceptionnelle, Les Registres du Grand-Hornu de **Christian Boltanski**, mais également des créations spécialement réalisées pour l'exposition : **Claire Ducène, Laurence Vray, le collectif VOID, Pierre Liebaert** et **Léa Belouousovitch**. Des artistes de renom, comme **Charley Case, Rémy Hans** et **Tadashi Kawamata**, réaliseront pour l'occasion des fresques dans le musée, inscrivant leur empreinte dans l'espace et dans la mémoire des visiteurs.

La scénographie, confiée à **Evelyne Gilmont**, redéfinit la relation entre l'œuvre et le spectateur en brouillant la frontière entre espace muséal et expérience vécue. Conçue comme un terrain d'exploration, l'exposition dépasse les cadres habituels et engage pleinement le corps du visiteur. Sons, odeurs et mouvements enrichissent la perception de la ville et de son histoire, faisant de chaque œuvre une rencontre à la fois visuelle et sensible.

Le **comité curatorial**, composé de profils variés (conservateur, médiateur, artistes et directeur du musée) inscrit cette exposition dans une réflexion collective sur la manière dont une ville façonne ses habitants et inversement.

## 2. NOTE D'INTENTION

Cette exposition s'inscrit dans une démarche durable en vue d'une meilleure intégration du rôle et de l'impact de la culture au sein de la société.

Une équipe de cinq commissaires, aux profils variés, a collaboré à l'élaboration de cette exposition : trois artistes et deux scientifiques, dont une conservatrice des collections, un chargé de médiation, ainsi que la direction du musée. L'implication d'une scénographe a également joué un rôle déterminant dans la conception de l'exposition.

Dès le début, nous avons souhaité aborder cette exposition avec la volonté de renouveler l'approche muséographique classique, qui se caractérise par une organisation des arts selon la chronologie et le style, ainsi qu'une présentation des œuvres favorisant un rapport frontal entre l'œuvre et le spectateur. Ces éléments font partie de l'histoire des musées, remontant à environ un siècle, une époque marquée par la valorisation de l'épanouissement individuel, l'expérience esthétique subjective et la quête d'une modernité sans cesse renouvelée.

« Pulsations. Visages d'une Cité » s'inscrit dans une génération d'expositions qui ont tiré parti des leçons de la modernité tout en s'ouvrant à un monde en pleine mutation.

Aujourd'hui, nous souhaitons incarner d'autres valeurs dans notre approche culturelle, des valeurs qui privilégient le langage du corps et le partage d'un lien collectif entre l'art et le spectateur. Cette nouvelle manière de faire repose sur une conception dite robuste de la culture, en ce sens qu'elle s'enracine dans un patrimoine et une histoire locale. Elle met en avant des artistes, pour la plupart originaires de la région. Elle se déploie dans une diversité de techniques et de chronologies très ouvertes. Elle se ramifie, se diversifie, tout en s'élevant vers des thématiques universelles et des collaborations avec des artistes internationaux. Enfin, elle aborde l'objet, l'œuvre, l'histoire non pas sous un angle formel ou matériel, mais s'efforce d'en faire émerger une dimension mémorielle intemporelle.

L'exposition réunit une quarantaine d'artistes, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui. Elle présente plusieurs objets patrimoniaux, dont certains sont des trésors inestimables, ainsi que sept créations inédites ou spécialement adaptées pour « Pulsations ».

Parmi les artistes présents, quatre lauréats du Prix du Hainaut : Pierre Liebaert, Rémy Hans, Claire Ducène et Diégo D’Onofrio, ce dernier ayant une exposition en solo dans la Salle aux Piliers du musée. De nombreux autres artistes de Mons, du Hainaut et de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont également représentés, témoignant ainsi de la vitalité de la création plastique à Bruxelles et en Wallonie. Bien que ce musée ne se soit pas historiquement spécialisé dans la présentation de l’art contemporain, la rencontre entre l’art et la mémoire est aujourd’hui devenue une évidence. Le nouveau site du CAP, qui réunit la Maison des Collections et le jardin du Poirrier Beurré, symbolise cette nouvelle proximité sociétale et affirme la place essentielle de l’artiste dans notre démarche muséale. La nouvelle exposition à la Salle Labo de la Maison des Collections, réalisée en partenariat avec l’Institut d’Architecture Wallonie-Bruxelles (ICA) et le duo d’artistes-architectes Luna Pittau et Camille Bleker illustre parfaitement cette collaboration fructueuse entre les différents acteurs.

Ce qui unit ces artistes, c’est leur engagement à transmettre une mémoire, un patrimoine ou une histoire, chacun à leur manière. Il est plus que jamais essentiel de soutenir ces artistes, car sans eux, nous ne serions pas réunis ici pour célébrer le riche patrimoine mémoriel de notre ville. Sans eux, nous serions amnésiques d’un passé, orphelins d’une histoire, ... sans culture fixe.

Xavier Roland,  
directeur du musée des Beaux-Arts de Mons

## 3. PARCOURS DE L'EXPOSITION

### + INTRODUCTION

Plus de quarante artistes et quelques objets chargés d'histoire, dont certains pluriséculaires, sont réunis pour dévoiler un visage sensible et intime de la Cité.

Mais de quelle Cité parlons-nous ? Celle de Mons, sans doute, mais aussi de toutes les Cités nées du monde moderne. Celles où les récits individuels et collectifs s'entrelacent pour composer une histoire universelle, à la fois singulière et commune.

Le corps, le cœur, les émotions et les mémoires deviennent les clés essentielles de compréhension. Au fil du parcours, émergent des questions profondes : l'importance de la mémoire, la place essentielle de l'eau, les défis de l'habitat face à la nature ou encore le rôle du sacré et du spirituel dans nos sociétés modernes.

L'intérêt de cette exposition réside autant dans le patrimoine exposé que dans l'émergence de mémoires collectives, nées de l'expérience même de notre rencontre avec les œuvres. Autrement dit, il est ici question de pulsations inscrites dans les traces, les rythmes et les sensations laissées par ce foisonnement d'œuvres qui forment en quelque sorte le cœur vibrant de la Cité.

C'est dans cet état d'esprit que nous vous invitons à une visite en suivant quelques recommandations :



Comme au spectacle, merci de mettre votre portable en mode silencieux.



Afin de vivre pleinement l'expérience de cette exposition, nous vous invitons à lire le cartel de salle après avoir rencontré les œuvres.



Suivez votre propre rythme.



Laissez-vous guider par vos émotions en utilisant tous vos sens.



Pensez à votre respiration, faites des pauses, asseyez-vous, fermez les yeux, flânez en suivant vos pulsations

## **NIV. 1.**

### **PRÉSENCES TROUBLANTES**

Une quarantaine de visages nous accueillent dans l'exposition. Ils sont disposés sur des socles triangulaires, leur hauteur variant en fonction de l'âge des sujets. Ces totems occupent l'ensemble de l'espace d'exposition, tandis que des lumières ciblées mettent en relief chaque visage. De cette scénographie naît une étrange sensation de présence : certains regards semblent traverser le temps, comme s'ils avaient été capturés hier. Une ville est façonnée par les générations qui y ont vécu, souvent anonymement, lui conférant un visage sensible et intime.

Norbert Ghisland (1878 -1939) fait partie de ces rares photographes à avoir immortalisé un visage du Borinage au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, grâce à son studio installé à Frameries.

La posture face à l'objectif, à cette époque, diffère radicalement de nos « selfies » contemporains. Ici, les sujets se présentent seuls, sans artifices ni mise en scène. Ce qui frappe immédiatement, c'est la solennité et l'humanité qui émanent de ces portraits, dénués d'apparat et de faux-semblants. Beaucoup traduisent une solitude, une fragilité, le poids d'une condition sociale.

L'espace vibre au son d'une composition sonore aérienne construite à partir d'une pulsation cardiaque, qui nous accompagne dans cette foule silencieuse. Ces Montois, ces Borains, nous ressemblent plus qu'on ne l'imagine. Cette proximité, recherchée jusqu'à suggérer une présence quasi tangible, trouble nos repères, créant une confusion temporelle perturbante et fascinante.

### **LA NUIT**

À l'entrée de la salle suivante, une photographie réalisée selon la technique de la *camera obscura* capte immédiatement le regard. Cette image des casemates de Mons (construites entre 1814-1830 sous le régime du Royaume des Pays-Bas) surprend par son procédé unique qui n'est pas sans évoquer les origines de la photographie : une insolation de 24 heures qui, en concentrant le temps sur du papier photosensible, donne naissance à une représentation singulière. Cette œuvre interroge non seulement la notion du temps qui passe, mais aussi la fidélité de la représentation, mise en question par le flou de l'image. Elle devient ainsi un véritable trait d'union vers la salle suivante, dédiée à la nuit vue par Marcel Lefrancq (1916-1974).

En pénétrant dans la salle dédiée à Marcel Lefrancq, nous plongeons littéralement dans l'obscurité, incitant le corps à s'aventurer dans un espace incertain. Peut-être une crainte instinctive de l'obscurité surgira-t-elle, retenant notre souffle ? Nos pas sont bercés par le rythme des vers des poètes Fernand Dumont (1906-1945) et René Verboom (1891-1955). Ils évoquent l'indicible solitude de la nuit. Les photographies de Marcel Lefrancq, quant à elles, sont éclairées de manière à évoquer des fenêtres lumineuses s'ouvrant sur le monde mystérieux de la nuit, à l'écart des voies habituelles et rassurantes de la perception diurne.

L'atmosphère générale de ces photographies, dominées par des jeux de clair-obscur, éveille un sentiment d'accès à une réalité différente. Rien ici n'est sombre ou inquiétant, seulement empreint d'une douce suggestion ; les photographies interrogent juste notre regard, non par ce qu'elles représentent, mais par ce qu'elles dégagent ; cette étrangeté silencieuse qui nous relie à elles, au-delà des apparences saisies à la lumière du jour.

### **UN AUTRE JOUR À UNE AUTRE HEURE**

Dans cette pièce, le photographe Pierre Liebaert se met entièrement au service d'un fonds ancien de cartes postales de Mons issues du passé, qu'il rend présent à nos yeux. Pour ce faire, son dispositif repose sur une simplicité maîtrisée : il positionne son appareil au même jour de l'année, à la même heure, en conservant un cadrage et une lumière identiques. Agissant comme un miroir, ses propres images entrent en résonance avec les cartes postales anciennes, tissant une symbiose étrange qui donne naissance à une représentation peut-être uniquement logée dans notre imaginaire. De cette rencontre naît, dans l'esprit du spectateur, une idée de Mons insaisissable, non visible, mais profondément ressentie.

Ce moment de contemplation induit par ces images, trouble les repères spatio-temporels et crée une expérience où passé et présent se confondent. Ici, l'essentiel ne réside pas tant dans ce que l'on voit, reconnaît ou apprend du passé, mais dans ce qui naît de l'instant même où ces deux images se rencontrent, s'entrelacent et se transforment mutuellement. La disposition des deux écrans de projection sont placés dans la salle de manière à nous permettre de circuler entre eux, impliquant le corps dans cette dynamique imaginaire. Ainsi, la frontière entre les images et l'espace du spectateur devient fluide, sans cesse remise en question et redéfinie au gré des déplacements entre les toiles de projection. Ce sentiment de glissement inéluctable est accentué par le son, mélange de pulsations profondes et de nappes en constante altération.

## **LES REGISTRES DU GRAND-HORNU**

L'accumulation de toutes ces boîtes sur la totalité des murs de la salle, la monumentalité qui s'impose d'emblée dès qu'on entre dans l'espace engagent notre corps, notre mémoire, notre esprit tout entier immergé dans cette atmosphère mémorielle. Nous faisons un pas supplémentaire dans l'âme et l'identité de notre région par le biais de cette œuvre réalisée par l'artiste français dédiée aux mineurs du Borinage. Elle est composée de plusieurs centaines de boîtes en fer rouillé, présentant chacune sur la face avant la photo d'un mineur du Borinage.

Cette installation de l'artiste français Christian Boltanski (1944-2021) conservée au Musée des Arts contemporains au Grand-Hornu, nous rappelle que la réalité qui nous entoure est empreinte de souvenirs toujours présents, qui constituent une face indélébile de la région. Cette installation devient ainsi un véritable monument de mémoire, un sanctuaire en hommage aux populations ignorées par la grande histoire. La photo d'identité en noir et blanc d'un enfant, d'une femme ou d'un homme en "habit du dimanche", extraite de carnets d'ouvriers, rappellent le travail de Norbert Ghisoland.

## **LE FIL DE LA VIE**

La fenêtre est un symbole puissant d'ouverture sur le monde et sur la vie. Dans cette série de trois fenêtres, la photographe Laurence Vray nous invite à découvrir des images anciennes de la région de Mons, imprimées sur verre. L'eau y occupe une place centrale, témoin des activités et des rassemblements populaires d'autrefois. On découvre ici entre autres une population savourant ses premiers congés payés, s'amusant sur le By à Quévy à quelques kilomètres de Mons.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, deux cours d'eau traversaient Mons : la Haine et la Trouille. Pour des raisons d'hygiène, ils ont été détournés, mais leur souvenir demeure vivace dans l'imaginaire montois. Aujourd'hui, l'eau est devenue un enjeu éthique de bien commun majeur dont il faut pouvoir prendre soin car elle est vitale et fragile. Cette mémoire ancienne résonne dès lors en nous avec une intensité particulière.

Au sol, la sculpture de Maxime Van Roy prolonge cette évocation liquide. Composée de blocs de pierre calcaire polie, elle suggère le mouvement et la fluidité d'un cours d'eau disparu. N'hésitez pas à vous pencher pour caresser ces pierres polies, qui évoquent la fraîcheur et la douceur d'une eau cristalline. Autour d'elle, des photographies pour la plupart en noir et blanc, anciennes et contemporaines, sont disposées sous forme d'accumulation. Ces images du quotidien – enfants jouant dans la rue, scènes de café, instants de travail – composent un véritable salon d'art où chaque cliché capture un moment suspendu.

À nouveau, le temps semble vaciller : certaines images paraissent récentes alors qu'elles datent d'un autre siècle, tandis que d'autres, plus contemporaines, évoquent un passé révolu. Cette confusion temporelle amplifie le sentiment d'intemporalité qui traverse la salle.

En perspective, un ciel bleu (dessin mural au pastel), précédé de voilages translucides imprimés de sujets miniers, est l'œuvre de Rémy Hans. À l'image des fenêtres de Laurence Vray, cette installation joue sur la transparence et la superposition des époques. Les images d'ici flottent entre passé et présent, laissant entrevoir un dialogue subtil qui oscille du souvenir à la réalité, du ciel à la terre.

En contrepoint de cette salle dédiée à la vie quotidienne, l'artiste Claire Ducène propose une installation rendant hommage aux mineurs disparus dans les mines. Toutes les images sont réunies dans une structure évoquant un tunnel de mine, une véritable « maison de l'éternité », ainsi nommée par l'artiste en référence aux tombes égyptiennes.

En filigrane, cette installation résonne étrangement avec notre actualité, rappelant combien les luttes sociales sont perpétuelles.

## NIV. 2

### **HABITER LE MONDE**

Comment imaginer l'habitat du futur ? Cette question, plus que jamais d'actualité, façonne nos réflexions sur l'avenir.

Deux artistes, Tadashi Kawamata et Balthasar Burkhard, proposent une approche différente de lien entre Homme et Nature.

#### **FORÊT DE MONS**

Depuis plusieurs décennies, l'artiste japonais Tadashi Kawamata interroge le renouveau urbain à travers une approche collaborative où l'environnement – et en particulier la nature – occupe une place centrale. Un lien inattendu le rapproche de la ville de Mons : comme elle, il est issu d'une région minière. Ce passé a profondément marqué son œuvre, nourrissant une sensibilité aux transformations du paysage et à la mémoire des lieux.

Dans un monde en quête de nouvelles manières d'habiter, Kawamata voit dans l'art un vecteur essentiel de réinvention. Pour lui, culture et quotidien sont indissociables : « Les gens "font" de la culture parce qu'elle est devenue une nécessité dans leur vie de tous les jours ». Il considère que l'un des rares moyens de réengager le public vis-à-vis des musées est de leur offrir une expérience qui résonne avec leur vécu. À ses yeux, l'art peut améliorer l'ordinaire tout en respectant l'équilibre fragile de l'écosystème.

Son installation *Cabanes de lumière*, située place du Parc, dialogue avec celle de l'exposition. Elle invite chercheurs, professeurs et étudiants de l'Université de Mons, dont les bâtiments encerclent le parc, à reconsidérer leur rapport au savoir. Pour Kawamata, tout apprentissage devrait d'abord transiter par ces cabanes perchées dans les arbres avant de se structurer en concepts et en théories. Cette réflexion illustre l'essence même de ses interventions dans l'espace urbain : recréer des lieux où la connaissance et le vivant se rencontrent.

À l'intérieur du musée, son installation propose une autre approche qui vise à y réintroduire la présence du vivant. En recréant une forêt au cœur d'un espace d'art, il nous offre une immersion sensorielle, une invitation à ressentir la nature autrement. Ces deux installations se complètent et nous amènent à repenser la relation entre art, espace urbain et environnement. Une expérience où la ville et le musée s'entrelacent, redonnant à la nature une place dans nos imaginaires.

## TABERNACLE

En 2000, Laurent Busine commande à plusieurs artistes contemporains des œuvres autour du mythe universel de saint Georges et du Dragon. Gérard Garouste, José Maria Sicilia, Giuseppe Penone, Thierry De Cordier et Balthasar Burkhard sont alors sollicités. Ce dernier réalise une installation *in situ* dans le salon dit “Parapluie” de l’hôtel de Ville, actuellement en rénovation. Profitant de son décrochage, nous saisissons cette occasion pour la détourner de sa destination première et l’intégrer à ce parcours muséal à proximité de l’œuvre de Tadashi Kawamata.

Nous avons essayé de respecter l’intégrité de l’œuvre autant dans la manière d’accrocher les différentes photos sur les quatre murs que dans l’idée de créer un petit « temple de la rencontre », un *tabernacle*.

Le mythe résonne profondément dans le cœur des Montois. Depuis des siècles, le jour de la Trinité, saint Georges livre son combat légendaire, dit Lumeçon, sur la Grand-Place de Mons.

La tradition veut que l’homme s’extraie de la nature afin de livrer bataille contre le Dragon qu’il terrasse – un affrontement qui perdure depuis des siècles à Mons. Mais aujourd’hui, que reste-t-il de ce combat aux significations multiples, sans cesse réinventé en fonction des âges et des périodes ?

## PANORAMA

En sortant de la salle, nous voici face à ce qui est sans doute le premier panorama de la ville de Mons, datant de 1691. Au premier plan, la nature se déploie et s’étend vers la Cité du Doudou reconnaissable par ce mont flaque du Beffroi et entouré des clochers des édifices emblématiques montois.

Pour évoquer la Ville, nous extrairons ici trois éléments qui nous paraissent emblématiques et caractéristiques : l’horizon, le bâti et le Sacré.

## LIGNE D’HORIZON

L’espace de la salle a été conçu pour nous inviter à une pause contemplative face à des paysages et horizons emblématiques de notre région. La salle est dominée par une série de photographies de Jean-Marie Mahieu représentant une cabane envahie par la végétation.

On y retrouve les petites maisons ouvrières en brique, leurs toits à double versant se fondant dans le décor environnant.

Puis, il y a cette empreinte indélébile de l'homme sur la nature : les terrils, photographiés de manière presque obsessionnelle par des générations d'artistes montois. Leur présence magnétique attire aussi le regard de photographes étrangers, comme LaToya Ruby Frazier. Ces reliefs artificiels témoignent d'un monde industriel révolu, où la nature, lentement mais sûrement, reprend ses droits.

Tout dans cet espace est pensé pour offrir un temps de méditation face à ces étendues recomposées. Une nature façonnée, déplacée, habitée par l'Homme, oscillant entre artifice et résurgence.

Puis, légèrement en retrait du parcours, nous découvrons une grande toile aux contours flous, saturée de pigments sur une surface en feutre, accentuant l'impression d'une vive évanescence. Cette œuvre de Léa Belousovitch s'inspire d'une photographie capturant une scène de déluge. Non loin de là, deux dessins de Raphaël Decoster offrent une représentation quasi réaliste d'une explosion volcanique. Chacun à sa manière témoigne des forces destructrices de la nature, dans une esthétique paradoxalement belle et saisissante. Une nouvelle approche du paysage semble ainsi s'esquisser à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle...

## **BÂTIR LE MONT**

Mons a su préserver sa physionomie médiévale et une grande partie de son bâti du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout en conservant des bijoux architecturaux plus anciens, tels que la collégiale Sainte-Waudru, le Beffroi ou encore l'hôtel de Ville. Cette richesse historique fait d'elle une véritable cité du patrimoine où chaque pierre raconte une histoire.

Aussi l'empreinte de son passé minier se lit encore dans ses petites maisons de briques rouges, alignées le long de certaines rues du Borinage. Témoins d'un héritage ouvrier, elles résonnent avec l'œuvre de Bertille Bak qui explore ces traces du passé industriel. Habitats civils, ouvriers et religieux s'entrelacent dans le tissu urbain, dessinant une ville façonnée par les siècles, perchée sur son mont et cernée autrefois de marais.

Aujourd'hui, la nouvelle gare-passerelle de Mons redéfinit l'échelle de la ville, la projetant dans une dynamique contemporaine. En reliant le centre historique aux Grands Prés, elle tisse un lien entre hier et demain, entre l'héritage architectural et l'élan vers l'avenir.

Dans cette salle, l'installation du Collectif VOID redéfinit la perception de l'espace, des œuvres et du public. À la fois artistique et scénographique, ce bloc architectural en carton évoque un décor brut, jouant sur les contrastes de matière et lumière. Les variations lumineuses instaurent un dialogue entre intérieur et extérieur, modifiant sans cesse la perception de l'espace de la salle. Ici, rien ne se dévoile immédiatement : les images apparaissent peu à peu, au fil de la déambulation, dans une atmosphère troublée par un bruissement né des empreintes de sol de la ville. Une expérience immersive, où la matière urbaine devient écho, rythme et pulsations.

## LA PART SACRÉE DE LA CITÉ

Avec son architecture singulière et sa ligne d'horizon emblématique, l'invisible s'impose sans doute comme le troisième pilier fondateur de la Cité ancestrale. Si la fête du Doudou, ou plus précisément la Ducasse rituelle, inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO, a traversé les siècles sans perdre son identité double, à la fois civile et religieuse, c'est grâce à l'équilibre trouvé et rejoué annuellement entre ces deux autorités. Celles-ci se mobilisent autour de sainte Waudru, patronne et fondatrice de la Cité, sous l'égide indéfinissable d'une loi à la fois spirituelle et matérielle.

En point de mire, ce magnifique bois sculpté du XV<sup>e</sup> siècle représentant sainte Waudru et ses filles, trône à la croisée des deux salles dédiées à ce thème. Cette sculpture permet aussi d'évoquer les chanoinesses de Mons, qui se considéraient comme les filles spirituelles de la sainte. Elles projetaient dans cette œuvre une filiation profonde. Par cette sculpture, nous réaffirmons ainsi le rôle essentiel de ces femmes dans le développement et l'épanouissement de la Cité d'une part et d'autre part, la dimension sacrée et spirituelle qui caractérise tant l'histoire de la ville.

Pour amorcer ce tournant spirituel dans l'exposition, la tête de saint Jean-Baptiste décollé s'impose comme une introduction saisissante. Cette terre cuite du deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas sans rappeler la sculpture processionnée par la confrérie des Beubeux qui prenaient soin des pestiférés ou accompagnaient les condamnés jusqu'à leur dernière demeure.

Associée à celle-ci, les motifs des chasubles de l'église Saint-Nicolas, située à Mons, rue d'Havré, révèlent une danse macabre troublante de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les danses macabres connaissent en effet une grande popularité, alimentées par les guerres et les épidémies de la peste noire, qui n'épargnent pas Mons. Cette danse de la mort vient nous rappeler combien nous sommes tous égaux face à elle.

Dans la pénombre de la salle, les tintements de gongs, les chœurs, le parfum et les objets liturgiques éveillent les sens et mêlent les cultures.

La mise en scène qui accorde aussi une importance aux phases de restauration de ces objets précieux, ne cherche pas tant à souligner la matérialité de ceux-ci qu'à révéler la présence qui en émane. Une présence qui donne ou dérobe, cache ou manifeste, voile ou dévoile, selon le regard et la sensibilité de chacun, ce rituel de passage d'un monde à l'autre, du visible à l'invisible.

## **MEMENTO**

Pour Charley Case, cette œuvre est un hommage aux religieuses du couvent des Sœurs Noires, qui ont sacrifié leur vie pour accompagner les condamnés à mort ou prendre soin des pestiférés.

« Les fils d'or, dit-il, qui les relient symbolisent le lien indéfectible qui unit l'humanité. *Memento* est un appel à l'amour et à la vie. L'action des Sœurs a imprégné le sol du couvent ; en le foulant, nous marchons sur la mémoire du monde... »

Traditionnellement, nous contemplons une œuvre de manière frontale. Ici, à l'inverse, posée au sol, l'œuvre nous amène à porter notre regard en vue plongeante. Ce renversement réactive nos émotions, nos sensations et engage le corps dans une nouvelle expérience.

Munis de protections aux pieds, vous êtes conviés à quitter l'exposition en marchant sur le plancher, vivant ainsi une immersion sensorielle. Ce geste est en parfaite adéquation avec l'intention première de l'artiste, qui a conçu l'œuvre de cette manière en 2015, au cœur du couvent des Sœurs Noires.

Ce plancher posé au sol est une manière pour nous d'accompagner le visiteur vers la sortie de l'exposition. Pour ce faire il est invité à une « marche attentive » sur ce plancher. Le but de la marche attentive est de prendre conscience de chacun de nos pas.

Et pourquoi ne pas poursuivre cette démarche sensible au cœur de la ville ?

## 4. PRÉSENTATION DES ARTISTES

### > BERTILLE BAK

Née en 1983 à Arras, Bertille Bak vit et travaille à Paris. Au travers de vidéos, d'installations, de photographies, de sculptures et de dessins, Bertille Bak met en scène des communautés dans lesquelles elle s'est au préalable immergée afin d'en saisir les codes, les mœurs, et les rites. D'un groupe tsigane à Ivry-sur-Seine, à une communauté d'immigrés polonais de New-York, en passant par les habitants d'un immeuble bangkokien voué à la destruction, Bertille Bak s'inspire de ces populations fragiles pour interroger la notion de vivre-ensemble et les dérives de la société contemporaine.

Originaire d'Arras, elle consacre ses premières œuvres aux cités minières du nord de la France. En 2007, elle réalise *T'as de beaux yeux tu sais*, son projet de fin d'étude aux Beaux-Arts de Paris, puis en 2008, *Faites le mur*, film dans lequel elle relate la révolte des habitants de la cité n°5 de Barlin, ville du bassin minier, pour contester la hausse des loyers et leur exil forcé.

### > GIL BAREZ

“Je voulais être peintre, je suis photographe. Je voudrais être nomade et ivre à chaque instant. Ivre d'espace et de lumières ! Mais la vie est ainsi faite, alors au détour de chaque expérience, je cherche cet instant béni où je me sens à ma place.

L'acte photographique est un des moyens qui me permet de y accéder. J'ai pris ma première photo à l'âge de 19 ans, ignorant parfaitement à cet instant l'importance que prendrait l'acte photographique dans ma vie. De manière assez simple, je me laisse guider par l'envie de sortir de chez moi, d'aller vers l'ailleurs. Je me laisse guider par une émotion de départ, un sentiment vague et incertain dont la plupart du temps j'ignore la destination, et c'est là tout l'intérêt de la chose!

Ce qui m'intéresse, m'inspire toujours en fin de compte, c'est l'idée du voyage. Voyage intérieur-extérieur, une manière d'interagir avec le monde, de correspondre avec lui !”

## > LÉA BELOOUSOVITCH

Léa Belousovitch, née en 1989 à Paris, vit et travaille à Bruxelles. Après des études à l'École Supérieure Estienne, aux Ateliers de Sèvres et à l'École de La Cambre, elle obtient son diplôme en 2014. Elle commence sa carrière avec des résidences artistiques à Bruxelles et remporte plusieurs prix, dont le Prix Moonens (2014), le Prix Emerige (2016) et le Prix de la Fondation Marie-Louise Jacques (2024). Ses expositions personnelles incluent *Lisières* à Reims (2023-2024) et *Feelings on Felt* à Saint-Étienne (2021). Elle a exposé dans des institutions internationales telles que le Musée de l'Orangerie à Paris et le Musée ARTER à Istanbul. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment au MAMC+ de Saint-Étienne, au Musée d'Ixelles à Bruxelles et à la Banque Nationale de Belgique.

## > CHRISTIAN BOLTANSKI

Christian Boltanski est un artiste plasticien français (1944-2021). Depuis le début des années 1970, il développe un travail étroitement lié à la mémoire individuelle et collective. En exposant les souvenirs et objets retrouvés ou reconstitués de son enfance, il entame une œuvre autobiographique qui oscille entre dérision et rigueur archéologique. Par la pratique de l'inventaire, recourant aussi bien à l'album photographique qu'au registre de noms, il étend ensuite son investigation à l'individu « type » dont il recueille patiemment les traces qui en rendent implicitement compte.



Réalisée en 1997 spécifiquement pour l'ancien charbonnage du Grand-Hornu, l'installation *Les registres du Grand-Hornu* consiste en une accumulation de boîtes en fer blanc rouillé - telles celles où nous engrangeons nos menus souvenirs - dissimulant leur contenu scellé. Christian Boltanski laisse au spectateur la liberté d'imaginer le trésor lié à une vie singulière que chaque boîte renferme.

**Christian Boltanski, "Les Registres du Grand-Hornu", 1997.**

Installation. Fer blanc, étiquettes, photographies noir et blanc, lampes de bureau 472 x 4015 x 19 cm. Collection Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Crédit photographique : Philippe De Gobert © SABAM Belgium 2025

## > PHILIPPE BOUILLON

Philippe Bouillon, peintre et auteur-compositeur, est né à Frameries en 1966. En 1994, il se distingue en remportant le 1er Prix de la Jeune Peinture Belge au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Depuis lors, il a exposé ses œuvres à travers la Belgique ainsi qu'à l'international, notamment en France, en Italie et en Bulgarie. En 2000, il rejoint également l'équipe pédagogique d'ARTS<sup>2</sup> à Mons, où il enseigne le cours de Pratique de la Couleur.

Avec une approche presque obses-sionnelle, Philippe Bouillon explore des thèmes liés à sa propre histoire à travers des motifs tels que la maison, l'oiseau, le poisson, ainsi que les profils féminin et masculin. Ces formes ne sont que des prétextes ; l'essentiel réside dans l'acte de peindre lui-même, réalisé sans réflexion préalable. Cela permet à la lumière, à la couleur, aux souvenirs corporels et aux émotions de s'exprimer librement.



**Philippe Bouillon, « Tout est possible »  
452, 2010, acrylique sur toile 60x 80cm  
Collection Evelyne Gilmont  
Crédit photographique Laurence Vray**

## > BALTHASAR BURKHARD

Balthasar Burkhard (1944-2010), est un photographe suisse qui a reçu une reconnaissance internationale pour ses séries photographiques monochromatiques de grand-format. Balthasar Burkhard affectionne le grand format et le noir et blanc, utilisés pour de nombreuses de ses œuvres. Des choix qui participent au processus de décontextualisation et de mise à distance, constitutifs de la démarche du photographe. Au travers de ses grands formats Burkhard crée des images ayant vocation à être accrochées.

## > MARIE CANNELLA

Fille et petite fille d'immigrés italiens arrivés en Belgique en 1947 pour travailler à la mine, l'artiste est née dans la Province de Hainaut, entourée de terrils. L'artiste voue un amour particulier pour ces paysages, malgré ce qu'ils représentent, notamment car la nature en a repris possession. Durant l'été 2016, elle est retournée dans le village d'origine de ses parents en Sicile, ressentant un besoin inexplicable de photographier les montagnes de ses souvenirs d'enfances. Un retour aux sources.



**"Deux pays , deux langues,  
deux cultures, deux paysages  
vivent en moi."  
Oeuvre de Marie Cannella**

## > CHARLEY CASE

Né en 1969 à Bruxelles, Charley Case est un de ces artistes au sens plein du terme, aventureux et polyvalent. Il élabore son processus créatif autour de son vécu alimenté par des sources multiples venant du monde qui l'entoure. L'artiste s'interroge sur l'être humain : l'être et son rapport à la nature, l'humain et la spiritualité, l'Homme et son parcours de vie (son identité, son état, sa corporalité, son devenir). Ses images traitent, avec poésie, l'éphémère mais irrémédiable cheminement de la vie vers la mort. Artiste multidisciplinaire, Charley Case utilise des techniques telles que la photographie, l'estampe, la vidéo et le dessin (fusain, encre de Chine, sanguine et aquarelle) pour immortaliser ses méditations sur l'origine de l'Homme et jusqu'à sa finalité. Depuis plus de vingt ans, Charley Case fréquente l'atelier où il a pu développer une série très importante de lithographies. Il s'est lancé il y a peu dans la conception d'une suite de points-sèches et eau-forte pour la plupart de grande dimension.

## > **MALIK CHOUKRANE**

“Je suis un nomade attaché à l'espace. Poussé par une force extérieure, j'éprouve le besoin régulier de me mettre en route, de répondre à l'appel de l'ailleurs. Ici ou là-bas, le regard tendu vers l'horizon, j'arpente des chemins au caractère imprévisible, fluctuant au gré de mes désirs d'instantanés. Ces trajets sciemment erratiques se racontent en cours de route, créant des traces qui deviennent stations bibliques, lieux sacrés dont je garde les stigmates brodés d'images. Cette errance vagabonde se mue alors en besoin charnel pour éprouver le chemin nourricier, sentir l'éclat de la lumière, l'appel à la liberté.”

## > **COLLECTIF VOID**

VOID est un duo d'artistes composé d'Arnaud Eeckhout (BE, 1987) et Mauro Vitturini (IT, 1985), résidant à Bruxelles depuis 2013. Leur travail explore la dimension sonore comme outil de représentation, traitant le son comme un pinceau pour délimiter le visible. Leur production pluridisciplinaire inclut vidéo, installation, performance, œuvres sonores et interventions dans l'espace public. Ils ont exposé dans des institutions telles que le Museum du Botanique à Bruxelles, le BPS22 à Charleroi et le MAC Villa Croce à Gênes. Leur œuvre est présente dans des collections prestigieuses, telles que le Philadelphia Museum of Art et la Belfius Art Collection. Le duo a remporté des prix, dont le Salomon Residency Award à New York (2019). Arnaud Eeckhout enseigne également à l'école Arts<sup>2</sup> à Mons.

## > **SAMUEL COISNE**

Samuel Coisne est un jeune artiste français arrivé en Belgique pour ses études. Diplômé en 2004 d'un Master en Arts Plastiques à l'école ARTS<sup>2</sup> de Mons, il entame quelques années plus tard une série d'expositions de groupe. En 2014, il présente l'exposition « Sweet cuts » à Beyrouth puis en 2015 « The Glory Of Broken Things » à la MAAC (Maison d'Art Actuel des Chartreux – Bruxelles-B), exposition qui marque la fin d'une résidence de 3 ans. Son travail évolue depuis vers un nouveau projet « Parts of Infinity », un ensemble de pièces réalisées autour d'une thématique liée à l'univers, au cosmos et à la poésie qui en émane. Une plongée dans l'obscurité et ses lumières. La fragilité, le hasard et l'apparition sont au cœur de la pratique de Samuel Coisne. En jouant avec les codes, les divers matériaux, ou encore la question du réel et de l'illusion, il donne à son travail une poétique et une réflexion sur la société d'aujourd'hui.

## > ANNE-SOPHIE COSTENOBLE

Anne-Sophie Costenoble découvre la pratique photographique lentement en fréquentant l'atelier Contraste à Bruxelles et l'IEPS à Mons. Mélanger les disciplines artistiques l'enchantent. Elle a notamment collaboré avec l'artiste sonore Margarida Guia, le poète Carl Norac, l'imprimeur Bruno Robbe, l'écrivaine Caroline Lamarche, la chorégraphe Ephya Gburek et a exposé ses œuvres en Belgique notamment au musée de la Photographie à Charleroi et dans divers pays d'Europe.



Elle poursuit actuellement ses recherches dans le cadre de résidences en Belgique et à l'étranger.

**Anne-Sophie Costenoble,**  
**"Les colombophiles", 2013-2017.**  
Photographie argentique, impression  
numérique sur Dibond®  
© Anne-Sophie Costenoble

## > RAPHAËL DECOSTER

Né le 10 décembre 1988 à Roubaix, Raphaël Decoster vit et travaille à Bruxelles. Son travail de dessin, souvent narratif, mêle performance, questionnement du geste et du temps. Il explore la nature à travers des détails ou des phénomènes spectaculaires, avec un style libre et poétique. Son attirance pour les détails l'amène à dessiner des matières en mouvement, telles que l'eau ou les plumes, pour en extraire les émotions brutes. Après des études aux Beaux-Arts de Tournai, Anvers et Helsinki, il expose en 2015 à Bruxelles, marquant le début de son parcours. Influencé par les paysages du grand Nord, notamment l'Islande, il se rend à Porto en 2017, où la nature sauvage locale impacte sa pratique. En parallèle, il associe son travail graphique à des performances sonores et chorégraphiques. De retour à Bruxelles, il collabore avec plusieurs institutions artistiques.

## > **MARA DE SARIO**

Photographe humaniste née à l'époque du désenchantement, c'est l'homme dans son rapport au monde qui l'interpelle. Elle aime les lieux où les gens restent, les lieux où la vie prend son temps.

Plutôt issue d'une éducation au reportage et à cette idée du cadrage parfait, elle secoue ses habitudes en suivant des études artistiques et plasticiennes.

Elle aime le noir et blanc pour son anachronisme et sa force subjective. Elle aime la couleur pour son rapport à la peinture. "Et je n'aime pas choisir entre l'un ou l'autre. J'estime que chaque situation implique son propre choix, unique et subjectif."

## > **BARBARA DITS**

Barbara Dits, née en 1980, se distingue dans le domaine du reportage photographique documentaire. Ses images offrent un regard unique sur des environnements proches ou lointains, capturant des instants de vie avec une attention particulière aux détails. Bien que l'humain soit souvent absent, il reste le cœur de chaque prise de vue. Ses compositions jouent avec des lignes, des courbes et des volumes, mettant en valeur la lumière du jour, qu'elle soit froide ou chaude. Selon Jacky Legge, elle invite le spectateur à devenir acteur de sa vision. Barbara Dits a remporté de nombreux prix, dont ceux du Hainaut, de la ville de Tournai et le Berteloot. Elle a également été exposée individuellement et collectivement, tout en publiant sur l'architecture moderne et contemporaine.

## > **CLAIRE DUCÈNE**

Claire Ducène est née à La Louvière en 1986. Après avoir étudié la peinture et la photographie, elle passe une Maîtrise en français et en langues et littératures romanes de l'Université libre de Bruxelles. Elle vit et travaille à Bruxelles actuellement. Depuis 2012, Claire Ducène a réalisé de nombreuses expositions en solo mais aussi collectives dans différents pays. Elle est lauréate du Prix du Hainaut des Arts plastiques en 2015.

Fascinée par les souvenirs et l'écoulement du temps, le travail de Claire Ducène est une réflexion plastique autour de la mémoire. Son goût pour la narration est perceptible dans une œuvre qui se construit autour du souvenir et des traces, ce qui nous reste de ce qui « a été ». Son travail donne alors lieu à des reconstitutions, des fictions, des recueils où le passage du Temps en a dissipé les contours. Elle utilise des éléments tels que les nuages, le brouillard, la lumière et la noirceur comme symboliques dans ses œuvres.

## > FELTEN-MASSINGER

C'est sous le nom de Felten-Massinger que les photographes belges Christine Felten (1950) et Véronique Massinger (1947) ont réalisé pendant vingt ans une œuvre singulière. Le procédé qu'elles ont mis au point associe la pratique du sténopé à l'utilisation dans des conditions hors normes de papiers inversibles couleur. La chambre noire dont se servent Felten-Massinger est une caravane de camping, la Caravana Obscura.

## > NORBERT GHISOLAND

Norbert Ghisoland (1878-1939), est un photographe belge, fils de mineur. Son père, souhaitant un meilleur avenir pour ses enfants, destine son aîné à la photographie et acquiert le matériel nécessaire. Après la mort accidentelle de son frère aîné, Norbert hérite du matériel, bien qu'il fût destiné à la menuiserie. Il suit un apprentissage de trois ans chez Galladé, photographe à Mons, avant d'ouvrir son propre studio. Il y travaille à la chambre sous une verrière, en lumière naturelle, réalisant des milliers de portraits. En 37 ans, il prend plus de 90 000 photographies sur plaques de verre. Depuis son décès en 1939, la Fondation Ghisoland conserve son fonds photographique au Mundaneum à Mons.



**Norbert Ghisoland, « Untitled », Circa 1921.**

Photographie sur plaque de verre au gélantino-bromure d'argent. Collection : Fondation Norbert Ghisoland – Mundaneum © Fondation Norbert Ghisoland

## > RÉMY HANS

Originaire du Borinage, Rémy Hans vit aujourd'hui à Bruxelles. Sa démarche artistique explore les effets liés à l'anthropocène, à traduire la fragilité de la vie et la manière dont elle est érodée au fil des jours, des saisons et des siècles. Issu du Borinage, une région historiquement reconnue pour son activité industrielle importante et plus précisément minière, il questionne les affres laissées sur nos biens communs, la surexploitation de nos ressources primaires, opposant paysages artificiels et naturels, la dégénérescence de la nature et de nos sociétés mettant en lumière les tensions possibles entre préservation et destruction.

En se référant d'une part à l'histoire de l'art et l'architecture mais aussi au cinéma et à la littérature, Rémy Hans déploie les réminiscences d'environnements au sein d'espaces fictifs qui révèlent l'antagonisme entre nature et culture, entre homme et machine, entre formes organiques et géométriques et ce par le biais de différents médiums tels que le dessin, la sculpture et la photographie.

## > **TADASHI KAWAMATA**

Tadashi Kawamata est un artiste japonais né en 1953 sur l'île d'Hokkaido. Il est reconnu à l'international pour ces projets monumentaux, généralement réalisés à partir de matériaux de récupération en dialogue avec le contexte historique, social et environnemental du site qui les accueille.

Kawamata a réalisé l'installation in situ "Forêt de Mons". Un nid ainsi que cinq cabanes sont placés dans de petits arbres récupérés dans une forêt près de Paris, créant une expérience immersive entre naturel et imaginaire. En déambulant parmi ces œuvres, les visiteurs ont l'opportunité d'observer de près ces abris suspendus habituellement dissimulés dans la cime des arbres à haute altitude. Conçues en harmonie avec les arbres qui les accueillent, chaque détail de ces structures devient soudainement visible, comme si nous étions des géants explorant une forêt en miniature.



**Tadashi Kawamata, «Forêt de Mons».**

Installation dans le musée des Beaux-Arts de Mons, 2025

## > **MARCEL LEFRANCQ**

Marcel G. Lefrancq (1916-1974) rejoint le groupe surréaliste Rupture dès 1938, il a alors 22 ans, mais il ne saurait être réduit à son adhésion à ce mouvement. Il poursuit l'édification d'une œuvre multiple faite de collages, d'objets et de photos où se dévoilent sa sensibilité au merveilleux et à la poésie du quotidien tout autant qu'aux réalités sociales et politiques de son temps. Il ouvre son studio de photographe professionnel en 1946 et s'y distingue rapidement comme portraitiste talentueux.



**Marcel Lefrancq, Sans titre, Mons, 1956.**  
Epreuve à la gélatine argentique, tirage  
moderne, 36,5 x 26,1 cm. Coll. Musée de la  
Photographie, © M.Lefrancq.Mons

## > **MICHEL LEFRANCQ**

“Mon activité professionnelle de photographe documentaire, très technique, a aiguisé mon regard, m'obligeant à voir à la fois l'ensemble et le détail du sujet. Mes photos personnelles, principalement axées sur le paysage, ont bénéficié de cette rigueur imposée dans la composition mais sont surtout la tentative de transmettre l'émotion du moment quand je découvre ce qui deviendra une image. Ce n'est pas la réalité qui m'intéresse, c'est le rapport des formes et des couleurs, des ombres et de la lumière, c'est essayer de capturer la sensation de l'instant vécu”.

## > **PIERRE LIEBAERT**

Pierre Liebaert est un photographe né à Mons. Très souvent immersifs, les projets qu'il mène portent sur le long terme et le dévorent. Si ceux-ci sont majoritairement photographiques, sa précédente série intitulée *Libre Maintenant* se construit telle une installation composée d'un film, d'images, de musique, d'enregistrements sonores et de textes. Pour son projet en cours, *Je crois aux Nuits*, il explore les territoires où se manifestent encore de fragiles traditions rurales. La série dépeint le cycle carnavalesque s'entrouvrant par l'image du surgissement de l'ours à la Chandeleur et prenant fin par celle d'un corps recouvert de cendres. Depuis 2017, son travail est représenté par la galerie bruxelloise Archiraar.

## > **JEAN-MARIE MAHIEU**

Né en 1945 à La Bouverie. Vit et travaille dans le Borinage. Mémoire, quête, enfance, Orient, identité... ce sont, ainsi livrés progressivement, les éléments de l'art de Jean-Marie Mahieu. Comme les strates telluriques parviennent à préserver les traces des civilisations qu'elles ont vues naître et disparaître, les couches de peinture qui recouvrent ses toiles recèlent les signes plastiques d'une perpétuelle quête identitaire où se superposent mémoires individuelle et collective. L'ensemble des peintures relève alors d'une dynamique archéologique complexe : archéologie de l'œuvre dans sa réalité matérielle ; archéologie d'un processus singulier qui a poussé l'artiste d'une alchimie de la gravure à une peinture stratifiée ; archéologie encore d'une identité individuelle qui, pour être fouillée, exige une archéologie collective et historique, laquelle finalement enfante des préoccupations universelles.

## > **RINO NOVIELLO**

Rino Noviello est photographe, vidéaste et formateur depuis 2001. Il alterne entre création artistique et commandes (portraits, architecture, reportages, studio), explorant sans cesse les liens entre l'image et la narration visuelle. En 2004, il fonde Picturimage, une agence dédiée à la photographie et à la vidéo, où il allie expertise technique et sensibilité artistique. Passionné par le potentiel cinématographique des appareils photo et des smartphones, il réalise des contenus vidéo mettant en lumière la terre et ses ressources.

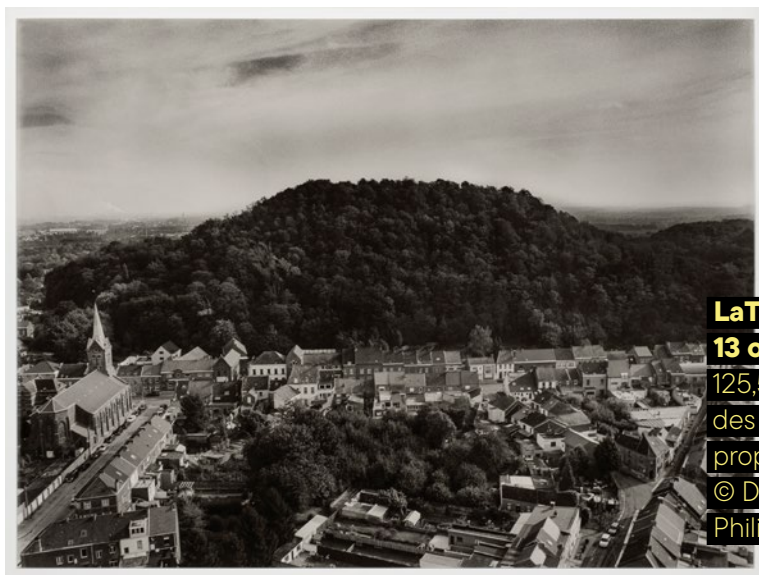
Curieux des avancées technologiques, il explore également les applications de l'IA générative d'images.

## > **MARIE-FRANÇOISE PLISSART**

Marie-Françoise Plissart est née en 1954 à Bruxelles. Elle est photographe et réalisatrice. Ses travaux principaux portent sur la vie urbaine, l'architecture, les rapports sociaux. Ses approches et supports de diffusion sont multiples, à l'image des géographies arpentées. Elle a réalisé des romans photos tels que *Droits de regards* et *Fugues*, de la photographie documentaire dans *Kinshasa, la ville imaginaire* et *Bruxelles, horizon vertical* qui a donné lieu au court-métrage *L'occupation des sols*. Elle a publié de nombreux ouvrages photographiques, des cartes postales, des calendriers, des pochettes d'albums musicaux, des jaquettes de livres, des livrets de portraits pour le théâtre. Une rétrospective, *A World without End*, lui a été consacrée au Fotomuseum d'Anvers. En 2025, elle investira les murs du nouveau métro Parc en y introduisant la figure de la mer.

## > LATOYA RUBY FRAZIER

Issue de la classe ouvrière, LaToya Ruby Frazier naît en 1982 à Braddock, ville de la Rust Belt ravagée par la crise sidérurgique que connaissent les États-Unis sous le gouvernement Reagan. En 2016, sa résidence au MAC's lui offre l'occasion de poursuivre son enquête critique sur la société postindustrielle. LaToya Ruby Frazier se penche alors sur l'histoire du Borinage et de l'industrie du charbonnage en rencontrant d'anciens mineurs et leurs familles pour témoigner activement de leur vécu à travers des photographies collaboratives. Les multiples souvenirs et anecdotes qu'elle extrait de ses longues conversations avec ces « témoins » lui permettent ensuite de structurer en séquences narratives et poétiques ses photographies. Comme pour la série *The Notion of Family*, LaToya Ruby Frazier s'appuie sur des portraits, des natures mortes, des paysages et des vues aériennes afin de construire ce qui s'apparente à une « fresque sociale ». Lorsqu'elle photographie les paysages, c'est en imaginant des corps et de la même façon, lorsqu'elle photographie les gens, c'est en les représentant comme des monuments ; les uns et les autres étant inextricablement mêlés.



**LaToya Ruby Frazier, « Teril, Borinage, 13 octobre 2016 », tirage gélatino-argentique, 125,5 x 166,3 cm, 2016-2017. Collection Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles © Droits réservés. Crédit photographique : Philippe De Gobert**

## > JEANLOUP SIEFF

Jeanloup Sieff, décédé en 2000, est un photographe français alternant au cours de sa carrière différentes approches de la photographie, entre mode, reportages ou portraits. Il est d'ailleurs reconnu pour ses portraits de personnalités politiques et du monde du spectacle, mais aussi pour ses paysages, ainsi que pour ses nus et son utilisation des objectifs grand angle et très grand angle. Il a travaillé durant quatre décennies, et ce essentiellement en noir et blanc. Tirant lui-même ses photographies, il a inauguré un style de tirage. Il fut par ailleurs un photographe de mode et est suivi sur cette voie par sa fille Sonia.

## > BRUNO VANDE GRAAF

Le peintre Bruno Vande Graaf immortalise sur toiles les traces du déclin économique du Borinage, notamment à Mons, où un magasin sur quatre était vide en 2015. Son travail met en lumière les ruines industrielles, les façades dévitalisées et les traces de la paupérisation qui marquent le paysage. Ces images, loin d'occulter la misère sociale, témoignent de la douleur collective en offrant une réappropriation poétique et esthétique de ces lieux déshumanisés. Ses peintures, qui mêlent beauté et désolation, révèlent les blessures du territoire, tout en évoquant une forme de renouveau timide à travers des couleurs affaiblies, entre disparition et résurgence. L'artiste, avec une sensibilité rare, transforme ce décor sinistre en un répertoire esthétique, capable de redonner dignité à un patrimoine marqué par la désindustrialisation. Son œuvre invite à repenser cette mémoire et à envisager un avenir différent pour ces régions oubliées.



**Bruno Vande Graaf, « Le Levant », 2025,**  
acrylique sur toile, 190 x 130 x 4cm  
Collection de l'artiste  
Crédit photographique Laurence Vray

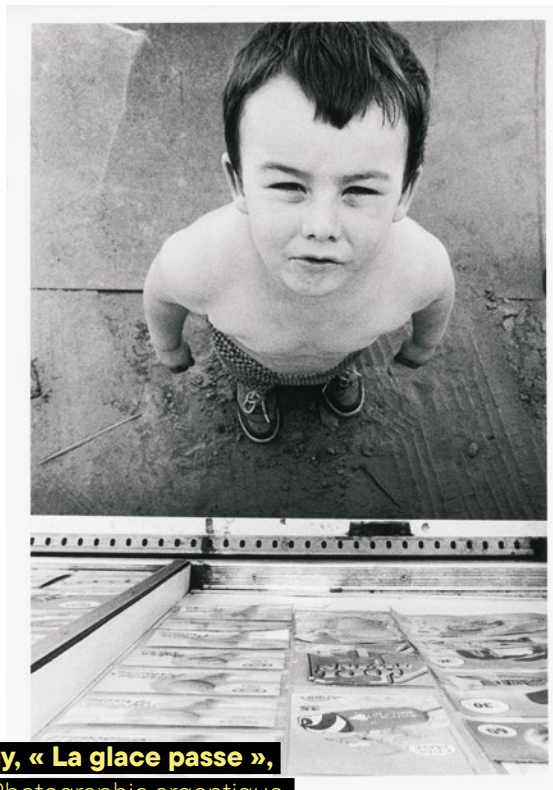
## > MAXIME VAN ROY

Titulaire d'un Master en "Image dans le milieu" à l'école ARTS2 Mons, Maxime Van Roy est sculpteur et travaille essentiellement les pierres sédimentaires calcaires ainsi que les marbres qu'il associe régulièrement à des procédés cinétiques et électroniques.

Sa démarche artistique cherche à détourner et à dépasser les particularités que l'on attribue aux pierres, en proposant une vision anthropique d'éléments minéraux issus la nature, ce décor sur lequel nous projetons notre imaginaire. Il a notamment déjà exposé dans des grandes institutions telles que le MAC's Grand-Hornu, le BPS22, Bozar, le Musée des Beaux-arts de Tournai et le Pavillon.

## > LAURENCE VRAY

Laurence Vray commence par le photo-reportage avant de se tourner en 2002 vers une approche documentaire avec *La Glace Passe*, où elle photographie la rue depuis une camionnette dans le Borinage, mettant en valeur l'intimité des scènes. Engagée, elle réalise des portraits de réfugiés et sans-papiers pour révéler leur humanité. Influencée par la poésie, elle collabore avec des poètes et intègre cette sensibilité dans son œuvre. Son exposition de 2023, *Quelques millimètres au-dessus de la terre*, mêle le visible et l'invisible. En perpétuelle expérimentation, elle explore des techniques comme le sténopé et la chlorophylle, considérant la photographie comme une écriture sensorielle.



**Laurence Vray, « La glace passe »,  
2000-2002.** Photographie argentique,  
impression numérique sur Dibond®  
Collection de l'artiste

## 5. AUTOUR DE L'EXPOSITION

### + **Les visites guidées pour individuels :**

**20.04, 18.05, 20.07, 17.08**, de 15h à 16h30

11€/8€ (prix d'entrée + 2€).

### + **Les dimanches gratuits :**

**tous les premiers dimanches du mois**, profitez de l'accès gratuit pour découvrir notre expo.

### + **Les médiateurs en salle :**

pendant toute la durée de l'expo, profitez de la présence de nos médiateurs en salle pour recevoir quelques explications supplémentaires, **tous les dimanches après-midi** de 14h30 à 17h30.

### + **Présence des artistes :**

rencontrez Laurence Vray, le Collectif VOID, Rémy Hans et Pierre Liebaert dans nos salles les **13.04** et **25.05** de 14h30 à 17h30.

## 6. MAINTENEUR

de Diego D'Onofrio à la Salle aux Piliers – CAP

**12.04 > 17.08**

**Compris dans le ticket d'entrée du musée des Beaux-Arts**

L'exposition *Mainteneur* de Diego D'Onofrio prend place dans la Salle aux Piliers du CAP à Mons suite à l'obtention du Prix du Hainaut des Arts plastiques 2023.

Engagée dans un dialogue avec l'espace, l'exposition propose un regard sensible sur le monde qui nous entoure. À travers un dispositif interactif et des matériaux soumis à la tension, Diego explore les notions de socle, de cadre, de médiation et de toucher dans l'espace muséal.

Présentant six années de recherche plastique (2019-2025), reconnues entre autres par le Prix Macors Médiatine en 2022, *Mainteneur* marque également une transition dans le parcours de l'artiste, clôturant sa formation à ARTS2 à Mons et ouvrant une nouvelle phase dans son travail.

Un projet mené en partenariat avec le Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut.



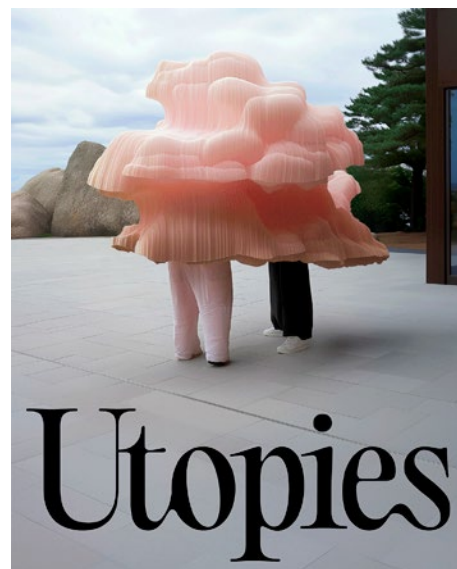
© Diego D'Onofrio

## 7. UTOPIES - VIVRE ENSEMBLE

à la Salle Labo (maison des Collections)  
avec l'Institut d'Architecture  
Wallonie-Bruxelles (ICA)

**12.04 > 31.08**

Ticket d'entrée pour  
la maison des Collections : 4€/3€



Du **12 avril au 31 août 2025**, l'Institut Culturel d'Architecture de Wallonie-Bruxelles investit la Salle Labo **de la Maison des Collections** (CAP) pour explorer ce que **Vivre ensemble** peut impliquer, dès à présent et à l'avenir. Cette exposition fait partie du Temps d'Archi #11 **Utopies** organisé par l'ICA, qui se déroule de mars à novembre 2025 et également en lien avec l'exposition **Pulsations. Visages d'une Cité** au CAP à Mons.

Pour donner corps à cette réflexion, le **duo artiste-architecte** composé de **Luna Pittau** et **Camille Bleker** partira à la rencontre des montois-es et de leurs rapports de voisinage avec l'intention d'élaborer des solutions astucieuses afin d'adoucir les conditions de cohabitation. Ludique, absurde et poétique, leur proposition invite à prêter attention aux proximités et aux entourages quotidiens.

Leur installation **Quelques centimètres** s'intéresse à la forme des surfaces communes qui délimitent nos espaces habités et l'influence qu'elles ont dans les interactions ordinaires de voisinage. Le nombre de personnes partageant les différentes faces d'une même paroi augmente. Les zones de friction et de partage entre voisin.e.s sont vouées à se multiplier, les systèmes d'isolation étant souvent onéreux et techniquement complexes à installer. À partir des témoignages récoltés, **Luna Pittau** et **Camille Bleker** imagineront en collaboration avec le public une série de solutions simples et accessibles, absurdes et utopiques, pouvant améliorer les conditions de cohabitation contemporaines.

Avec le soutien de la Loterie Nationale. En partenariat avec le CID et le Mundaneum

Présentation de l'équipe :

**Luna Pittau**, artiste visuelle, et **Camille Bleker**, architecte de formation, collaborent depuis deux ans sur des projets qui naviguent entre **performance, artisanat, bricolage et installation-vidéo**. Leur travail explore les notions de **réemploi, de matérialité et des espaces habités**, en interrogeant le soin accordé à ces derniers.

Collaboratrices chez **Rotor Deconstruction** pendant plusieurs années, elles ont enrichi leur pratique à travers l'expérimentation des matériaux de récupération, le démontage et une approche du projet ancrée dans l'existant. Ensemble, elles façonnent des installations qui interrogent la matérialité du bâti et ouvrent des perspectives sur l'interaction entre **corps, objets et espaces partagés**.

## 8. INFOS PRATIQUES

L'exposition *Pulsations. Visages d'une Cité* est accessible du **12.04** au **17.08.2025**

+ **HORAIRES** : ouvert du mardi au dimanche, 10h>18h

Fermé les **13** et **15.06** (Ducasse de Mons)

+ **TARIFS** : 9€ plein / 6€ réduit

Gratuit pour les – de 12 ans

Tarif réduit accordé pour *Pulsations. Visages d'une Cité* sur présentation du ticket des expositions en cours du **MACS Grand-Hornu**, du **Musée de la Photographie à Charleroi** et du **Mundaneum à Mons**.

+ **CAP/MUSÉE DES BEAUX-ARTS**

Rue Neuve, 8 – 7000 Mons

[www.cap.mons.be](http://www.cap.mons.be)

Réservations : +32 (0)65 33 55 80 ou via [info.tourisme@ville.mons.be](mailto:info.tourisme@ville.mons.be)

+ **VISITES LIBRES POUR GROUPES**

Réservations au +32 (0)65 40 53 46 ou par mail à [groupes@ville.mons.be](mailto:groupes@ville.mons.be)

+ **VISITES GUIDÉES POUR GROUPES**

Réservations au +32 (0)65 40 53 46 ou par mail à [groupes@ville.mons.be](mailto:groupes@ville.mons.be)

Durée : 1h30 - 80€/groupe de 25 personnes

---

Suivez toute l'actualité liée à nos musées  
et lieux d'expositions sur nos réseaux sociaux :

  **[musees.expos.mons](https://www.musees.expos.mons)**



**Christian Boltanski, "Les Registres du Grand-Hornu", 1997.**

Installation. Fer blanc, étiquettes, photographies noir et blanc, lampes de bureau 472 x 4015 x 19 cm.

Collection Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Crédit photographique : Philippe De Gobert © SABAM Belgium 2025